

ISABELLE BOCHET

**« NON ALIAM ESSE PHILOSOPHIAM (...) ET ALIAM RELIGIONEM »
(AUGUSTIN, DE UER. REL. 5, 8)**

L'importance de la *Cité de Dieu* dans l'histoire de l'apologétique a bien souvent éclipsé le *De uera religione* : ce traité, écrit par Augustin en 390, à l'adresse de son ami Romanianus est pourtant déjà une apologie de la religion chrétienne, qui, sur bien des points, annonce la *Cité de Dieu* et qui a servi de modèle à l'apologétique pascalienne¹. On a souvent souligné et discuté l'influence du néoplatonisme dans ce traité, écrit par Augustin quelques années après sa conversion : je n'ai donc nullement l'intention d'entrer à nouveau dans ce débat. Il peut être fécond, par contre, de chercher à préciser ce qui est le ressort de l'apologétique augustinienne, dans sa confrontation avec la philosophie païenne, et plus particulièrement avec le néoplatonisme. Ce ressort me semble énoncé dans la phrase suivante du prologue : « Une croyance et un enseignement essentiels pour le salut de l'homme, c'est que la philosophie, c'est-à-dire l'amour de la

1. Cf. V. CARRAUD, *Pascal et la philosophie*, Paris, PUF, 1992, p. 99-100.

sagesse, n'est pas une chose et la religion une autre chose.... »². Le § 12 reprend comme en écho la même affirmation : « Sont à écarter ceux qui ne sont ni philosophes dans leur pratique religieuse, ni religieux dans leur philosophie »³. La formulation et le contexte montrent clairement qu'Augustin énonce de la sorte un critère de discernement à appliquer à la philosophie païenne. La typologie des erreurs religieuses (paganisme/hérésie/schisme/judaïsme), esquissée au § 9, correspond, en effet, à celle du § 12 et permet d'identifier sans hésitation « ceux qui ne sont ni philosophes dans leur pratique religieuse, ni religieux dans leur philosophie » : il ne peut s'agir que des païens. La correspondance entre les § 1-2 et les § 8-9 du prologue⁴ éclaire, d'autre part, la fonction de l'énoncé : il permet à Augustin d'opposer à l'incohérence des philosophes païens dont la pratique est en contradiction avec la pensée, l'unité qu'instaure le christianisme entre doctrine et culte. Il joue donc un rôle décisif pour établir le dépassement du platonisme, et plus largement de la philosophie païenne, par le christianisme.

Or cet énoncé augustinien n'est pas sans analogie avec un énoncé de Lactance dans les *Institutions divines* : « Je résume brièvement l'essentiel de cette science, en disant qu'il ne faut pas adopter de religion sans sagesse, ni approuver de sagesse sans religion »⁵. C'est cette analogie que je voudrais ici approfondir. La comparaison entre le *De uera religione* et les *Institutions divines* a, en effet, un double intérêt dans le contexte

2. *De uer. rel.* 5, 8, BA 8, p. 36 : *Sic enim creditur et docetur, quod est humanae salutis caput, non aliam esse philosophiam, id est sapientiae studium, et aliam religionem, cum ii quorum doctrinam non approbamus, nec sacramenta nobiscum communicant.*

3. *De uer. rel.* 7, 12, BA 8, p. 40 : *Repudiatis igitur omnibus qui neque in sacris philosophantur, nec in philosophia consecrantur....*

4. W. DESCH (« Aufbau und Gliederung von Augustins Schrift *De vera religione* », *Vigiliae Christianae* 34, 1980, p. 263-277 ; voir ici p. 265-267) a mis en évidence, de façon convaincante, la structure circulaire du prologue.

5. I, 1, 25, trad. P. Monat, SC 326, Paris, Cerf, 1986, p. 40-43 : *Cuius scientiae summam breuiter circumscribo, ut neque religio ulla sine sapientia suscipienda sit nec ulla sine religione probanda sapientia.*